

A Bibracte, cité gauloise, un chantier s'achève



La fin des fouilles d'une vaste domus sera fêtée les 17 et 18 juin, pour les Journées nationales d'archéologie

L'archéologue Pierre Nouvel affiche un franc sourire au sommet du mont Beuvray, dans le massif du Morvan. A ses pieds, des dizaines de tessons d'amphores et quelques pièces presque intactes sont prisonniers du sol en terre. Accroupis sur ce butin, deux étudiants du chantier école de l'université de Franche-Comté à Besançon, où enseigne le scientifique, sont à l'œuvre, truelle en main. Ainsi renaît la capitale gauloise de Bibracte. Une cité perdue sous 950 hectares de forêt, classés monument historique en 1985, puis Grand Site de France en 1990.

Mis au rebut, les tessons servaient à combler une dépression sur l'esplanade, dite du Parc aux chevaux, où avaient lieu les foires au Moyen Age. La place est dominée par une source, un petit temple, une mine d'argent et un puits, au fond duquel a été trouvé un montant de métier à tisser. Au centre trône un portique quadrangulaire de 45 mètres de côté, dont seuls subsistent les trous des poteaux de bois récemment mis au jour. Reconstituit trois fois, le bâtiment aurait été utilisé entre l'an 60 et l'an 5 av. J.-C.

" Front de romanisation "

" C'est la plus vaste surface du site, fouillée depuis cinq ans, une zone peu étudiée lors des premières fouilles au XIXe siècle, précise Pierre Nouvel. Le relief remodelé est délimité par des murs armés. Ici, il n'y a pas de construction -romaine tardive. " Mais des pans de l'appareillage en pierre et bois tenu par de longues fiches en fer : le fameux *murus gallicus* dont l'efficacité fut saluée par César. Dans sa *Guerre des Gaules*, écrit à Bibracte pendant l'hiver 52 avant notre ère, il note que *" ce genre d'ouvrage offre un aspect varié qui n'est pas désagréable à l'œil avec son alternance de poutres et de pierre (...). Il est, de plus, très pratique pour la défense des villes (...) "*.

A 900 mètres d'altitude, Bibracte et ses 200 hectares urbains verrouillés d'un double rempart de 5 et 7 kilomètres, est un oppidum, une de ces villes fortifiées que l'on trouve à l'âge du fer (VIIIe-Ier siècle av. J.-C.). Deux cents sont identifiées dans toute l'Europe celtique, des Carpates à l'Atlantique, bâties en hauteur ou dans les méandres d'une rivière. Les Eduens contrôlent les vallées de la Saône, de la Loire et de l'Allier, un carrefour marchand entre la Méditerranée et l'Europe du Nord. Ce peuple a signé, de longue date, un traité d'alliance -militaire avec les Romains et entretient des relations commerciales privilégiées. Dès le IIe siècle av. J.-C., le vin italien arrive en abondance, dans les milliers d'amphores trouvées sur place.

Que reste-t-il de cette cité perdue, qui compta jusqu'à 10 000 habitants, irriguée par une dizaine de sources pérennes ? Sous les feuilles mortes, les vestiges de granit affleurent, avec les déchets et objets abandonnés par les Eduens. Au début de notre ère, -Bibracte se vide de sa population, qui déménage dans la plaine, à Autun, nouvelle capitale construite avec les faveurs d'Auguste. Sous les frondaisons des hêtres centenaires, aux branches tordues et gainées d'une mousse vert fluo, les panneaux, cartes et plans aident le visiteur à situer les zones d'habitat mises au jour. Les buttes marquent la présence de maisons ensevelies.

Une domus, vaste comme une villa pompéienne ou un palais romain avec ses 3 800 mètres carrés au sol, vient d'être totalement dégagée. *" Construite à partir de l'an 20 ou 15 av. J.-C. et abandonnée vers l'an 10 de notre ère, cette maison pourrait être celle d'un grand magistrat, indique Vincent Guichard, directeur général de l'établissement public de coopération culturelle (EPCC) de Bibracte, dont l'Etat est le principal partenaire. Le commanditaire avait sûrement reçu la citoyenneté romaine. Depuis l'an 125 av. J.-C., les Romains considèrent les Eduens comme des frères. On est à Bibracte sur un front de romanisation plus massif qu'ailleurs, dans un monde de l'entre-deux. "*

La cour à péristyle, l'atrium, les pièces de réception, les appartements privés, le chauffage, la cuisine, les bains et le jardin à pergola relèvent des archétypes de l'aristocratie romaine. Les maisons de bois disparues étaient gauloises. Samedi 17 et dimanche 18 juin, à l'occasion des Journées nationales de l'archéologie, une pendaison de crémaillère fêtera la fin des fouilles de cette domus.

En 1984, après soixante-dix ans d'abandon du site provoqué par la première guerre mondiale, François Mitterrand décide de rouvrir le chantier de fouille lancé en 1864 par Jacques-Gabriel Bulliot avec le soutien de Napoléon III. Il s'appuie aujourd'hui sur un programme de photogrammétrie en 3D et d'images au Lidar, laser aéroporté qui révèle la topographie et l'empreinte en relief de l'ancienne ville sous la végétation. Seul 5 % du site antique a été exploré. Mitterrand avait aussi décidé la construction d'un musée associé au site de fouille et celle d'un Centre archéologique européen de recherche sur l'âge du fer.

Un musée remarquable

L'ambitieux programme pluridisciplinaire est piloté par Vincent Guichard qui, sous son air bonhomme et distrait, a l'œil à tout, jusqu'à la gestion de la forêt. Le Centre de recherche, surplombant le village de Glux-en-Glenne, à 4 kilomètres du mont Beuvray, accueille chaque année entre 200 et 300 chercheurs des universités de Bologne, Bruxelles, Budapest, Lausanne, Leipzig, Vienne, Durham, Dijon ou Toulouse, qui opèrent les fouilles. L'aspect social du projet tient dans les chantiers d'insertion et les chantiers écoles. Les participants reçoivent couvert et logis sur place, dans un bâtiment construit à cet effet.

Situé en contrebas des ruines de la cité, le musée est le point d'orgue de la visite. Inauguré par Mitterrand en 1995, l'édifice, tout en longueur, donne l'impression d'être à la fois dedans et dehors, avec ses lames de granit parées de verre, " *est en fusion avec le paysage* ", comme le voulait Pierre-Louis Faloci. L'architecte, récompensé de l'Équerre d'argent pour le musée, a signé le Centre de recherche, qui s'inscrit dans la même lignée.

Dans les vitrines, les maquettes d'une dizaine d'oppida européennes introduisent le propos, cartes à l'appui. Sont présentés des objets venus d'ailleurs, comme ce casque d'apparat en bronze en forme de cygne, trouvé en Corrèze. Pour Bibracte, 1 500 pièces exhumées des fouilles sont exposées, notamment les serrures et clés en fer, dont les Eduens étaient des experts. Le parcours est enrichi de vidéos, maquettes, plans lumineux et images en 3D. -Jusqu'au 12 novembre, l'exposition " Torques et

compagnies ", réalisée grâce à des prêts du Musée d'Épernay (Marne) – qui rouvrira en 2019 –, montre que, dès le VI^e siècle avant J.-C., le Gaulois était coquet.

Florence Evin

© Le Monde

◀ **article précédent**
Hein Verbruggen

article suivant ▶
La peinture shanshui s'anime au festival...